

**DES «EFFETS METAPHYSIQUES»
A LA CONNAISSANCE CHEZ KANT
KOUASSI KPA YAO RAOUL**

Assistant au Département de Philosophie
Université de Cocody - Abidjan

RESUME

Grâce aux effets métaphysiques, Kant peut soutenir que l'extension de la connaissance ouvre de nouveaux horizons à la métaphysique en libérant l'homme du monde phénoménal.

Mots-clés : Concept, Connaissance, Détermination, Difficulté, Détermination, Effet, Epuration, Extension, L'homme, Métaphysique, Naturel, Raison, Science, Transcendental.

ABSTRACT

Thanks to the metaphysical effects, Kant can sustain that the extension of the knowledge opens of new horizons to the metaphysics while freeing the man of the phenomenal world.

Key words : *Concept, Knowledge, Determination, Difficulty, Discontinuous, Effect, Purification, Extension, The man, Metaphysics, Natural, Reason, Science, Transcendental.*

INTRODUCTION

Selon Emmanuel Kant, la métaphysique ne parviendra pas à une connaissance absolue, mais c'est cela sa marche. Elle doit découvrir dans cette impossibilité la possibilité même d'un dépassement. L'impossibilité de la métaphysique crée quelque chose qui modifie à son tour notre connaissance. Mais la modification n'indique-t-elle pas la présence de quelque effet contribuant à faire avancer la métaphysique ? Autrement dit, l'impossibilité à surmonter en métaphysique comme enrichissement, n'est-elle pas aussi importante dans le processus de la connaissance ?

La *Critique de la Raison pure* indique que le dépassement est plus informatif, il se présente à la rencontre de l'entendement. L'entendement ne peut pas non plus le délaisser à son tour et s'il le faisait, il laisserait subsister quelque chose hors de lui. Or en se l'appropriant, l'entendement s'enrichit par lui, il est modifié par lui. La modification indique que quelque chose se passe dans l'entendement, quelque chose se passe aussi hors de l'entendement : une part de l'entendement semble sauter pour rencontrer ce quelque chose venant de la raison. Comment ce processus dit «*effets métaphysiques*» est-il possible ? Les «*effets métaphysiques*» sont-ils indispensables pour avancer la métaphysique ? Autrement dit «*comment passe-t-on des «effets métaphysiques» à la connaissance chez Emmanuel Kant ?*

I- CHEMIN VERS LES «EFFETS METAPHYSIQUES»

En métaphysique, l'homme doit assumer en lui l'avenir de la connaissance en tenant compte des efforts de tous ceux qui l'ont précédé. Dans cette tentative, l'homme répond à la fois en lui aux exigences de la nature et à celles de l'esprit. Ces deux exigences stimulent la connaissance. Les démonstrations issues de la synthèse de l'expérience ne suffisent pas, il faut aussi celles déduites de l'expérience en général. L'expérience en général est l'unité de tout le champ de l'expérience. Elle s'enracine dans l'histoire de la science et il appartient à chaque génération de comprendre que «*notre histoire ne se dresse pas seulement devant nous comme quelque chose qui est par soi-même nécessaire, mais comme quelque chose, qui à nous philosophes d'aujourd'hui, nous est confié.*»¹

Notre histoire a un effet sur nous. En plus de cela, chaque homme a un entendement et une raison qui travaillent à la possibilité de la connaissance. Or cette possibilité ne surgit pas d'elle-même. Kant a trouvé qu'il fallait interroger à nouveau la marche de l'entendement vers la raison pour voir si celle-ci ne peut pas aussi susciter en l'homme des effets qui conduiront à la connaissance. Il aboutit aux raisonnements dialectiques qui conduisent à ce que nous appelons ici «*effets métaphysiques*» puisqu'ils sont issus de la métaphysique.

1- Husserl (Edmund), *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard, 1962, p. p. 82-83.

Selon les travaux d'Albert Einstein qui lui valurent le prix Nobel de Physique, «*l'effet photo électrique*»² prend à la fois en compte deux réalités : la lumière et l'énergie. C'est la lumière qui se convertit en énergie. Parler d'«*effet métaphysique*» ici, c'est montrer comment la lumière de la raison peut motiver en l'homme la connaissance. L'énergie à dégager ici est la connaissance.

La raison veut se passer de l'expérience, tout comme l'homme veut se passer de tout ce qui n'est pas en son pouvoir. Cette façon de faire est illusoire et conduit à un *effet métaphysique*. Il y a *effet métaphysique* en ce sens que la cause est connue : la raison entraînant l'illusion ; mais les «*effets métaphysiques*» sont heuristiques puisque la marche de la raison consiste à tout soumettre à ses propres principes. La raison soumet les objets à ses concepts pour les éclairer. La raison ne peut pas ne pas soumettre les objets. Or soumettre, c'est «*mettre sous*», c'est-à-dire cacher. La lumière de la raison absorbe et modifie ce qu'elle veut connaître dans la *sou-mission*. Quelque chose dans la raison ferme ce qu'elle veut ouvrir et éclairer. Ce quelque chose dans la raison entraîne des effets métaphysiques. C'est dire que la lumière de la soumission donne un autre contenu à ce qu'elle a caché.

Kant parlait lui-même déjà des «*effets métaphysiques*» avant l'avènement de la «*l'effet photo électrique*». Kant disait ceci : «*Mais toute la question est ici de savoir si, en ne reconnaissant dans la série entière de tous les événements qu'une nécessité naturelle, il est pourtant possible d'envisager cette nécessité qui, d'un côté, n'est qu'un simple effet naturel, comme étant, d'un autre côté, un effet de la liberté, ou s'il y a entre les deux espèces de causalité une contradiction absolue.*»³ On peut distinguer les effets métaphysiques en effet naturel et en effet de la *liberté* ou *effet intelligible* provenant deux espèces de causalité. La *causalité naturelle* ou *empirique* engendre *l'effet naturel* et la *causalité transcendantale* engendre *l'effet de la liberté*.

Les rapports entre les phénomènes décrivent l'effet naturel et les rapports entre l'homme et la connaissance décrivent l'effet intelligible. Kant chercha aussi à découvrir s'il n'y avait pas une interaction entre ces deux effets du fait qu'il y a aussi une interaction entre les deux espèces de cause. Cela signifie que la liberté de la raison à l'égard de la nature empirique n'est pas absolue. Nous avons besoin de la nature empirique pour la limiter. Ce besoin de la nature empirique signifie qu'un effet naturel modifie en nous l'effet intelligible alors que c'est l'effet intelligible qui sert à fonder l'effet naturel. La démarche avec Kant s'éclaire ainsi : il faut étendre l'effet naturel par l'effet intelligible et cette possibilité modifie aussi l'effet intelligible.

La modification de l'effet naturel est aussi la modification de la

2- Terrien (J.), *La Cellule photoélectrique*, Paris, P. U. F., 1947, p. 5.

3- Kant (Emmanuel), *Critique de la Raison pure*, Paris, P. U. F., 1967, p. 400.

causalité naturelle par la causalité intelligible. C'est bien ce que voulut Kant dans ces interrogations : *«Mais est-il donc aussi nécessaire que, si les effets sont des phénomènes, la causalité de leur cause, laquelle (la cause) est elle-même aussi un phénomène, doive être uniquement empirique ? Et n'est-il pas, au contraire, possible que, quoique tout effet dans le phénomène exige absolument une liaison avec sa cause, suivant les lois de la causalité empirique, cette causalité empirique elle-même, sans interrompre le moins du monde son enchaînement avec les causes naturelles, puisse être, cependant, un effet d'une causalité non empirique, mais intelligible ?»*⁴

Ce qui manque à l'effet naturel, c'est sa qualité à dépendre absolument de soi, l'effet empirique n'éclaire pas toujours sur la nature de sa cause. Pendant que l'homme cherche des réponses dans des effets provenant de la science, Kant pense qu'une liberté lui est offerte pour puiser ailleurs. Cet ailleurs pourrait être soit la raison, soit ce que nos prédécesseurs nous ont laissé en héritage. La causalité empirique est extensible par l'existence d'une liberté transcendante, et l'hypothèse d'une causalité intelligible est possible. Kant n'arrive pas à trouver une frontière réelle entre le sensible et l'intelligible : ils sont complémentaires. Ces sont ces effets qui se présentent les voies comme une extension de la connaissance en l'homme.

II- EXTENSION DE LA CONNAISSANCE

Les effets métaphysiques sont à la fois naturel et intelligible. Le passage de l'effet naturel à l'effet intelligible indique qu'il y a une discontinuité difficile à déterminer dans un concept non encore bien perçu. Ce qui est important pour Kant, c'est de pouvoir les étendre comme des moments ou voies de la connaissance. Ce projet nous permettra de montrer qu'on peut étendre la connaissance en étendant le continu comme étant discontinu. Cette démarche suscitera la question de la possibilité d'une entreprise pareille qui, tout en limitant la raison, indique qu'il y a effet dans l'indétermination. Une démarche se fait jour, mais la connaissance s'étend aussi par la possibilité d'épurer ce que l'homme appelle concept ou lieu d'unité de la connaissance.

A- Le Discontinu

En passant de l'effet naturel à l'effet intelligible et à leur interaction, Kant indique que tout n'est pas continu. Cela pourrait se traduire ainsi: le continu est connu comme discontinu. Le discontinu au cœur du continu est la manière différente de voir, la manière qui consiste à remettre en cause le continu et à soutenir qu'une réponse absolue est une réponse contradictoire à l'intérieur du système de Kant. Il faut

4- *Ibidem.*

que toute réponse soit à son tour extensible, qu'elle se présente comme pouvant être combinée à d'autres formes de questions.

Le discontinu suggère que tout n'est pas continu et les possibilités de conclure que ceci est cela varient. La manière même de comprendre le passage d'un moment à l'autre varie avec l'évolution de la pensée. Elle change avec les nouvelles possibilités de l'homme.

Dire que le continu est discontinu selon la démarche kantienne, c'est dire que ce qui est empirique est dépassé par ce qui est transcendantal et un tel effet provient de la possibilité de mettre en rapport l'effet naturel et l'effet intelligible. Mais l'homme a du mal à passer à l'effet intelligible et préfère tout réduire à l'effet naturel. Cette façon de faire est une erreur que Kant appelle *paralogisme*, ou réduction de l'effet métaphysique à l'effet naturel.

Lorsque nous nous demandons «*comment la connaissance est possible ?*», il apparaît aux empiristes qu'elle provient d'une association des rapports phénoménaux. Le champ des effets métaphysiques est réduit par eux aux effets naturels. Cette réduction n'est rien d'autre qu'un paralogisme. Selon Kant, le paralogisme a son siège dans la raison humaine et il entraîne une illusion, il produit un effet qui consiste faire abstraction de la liberté. Faudra-t-il sortir du paralogisme en cherchant une possibilité d'étendre l'effet naturel sans faire appel à l'effet intelligible ? Or la sortie semble être un acte de liberté. Dans ce cas, mettre fin au paralogisme dans la sortie, n'est-ce pas tenter de remplacer l'illusion de faire abstraction de la liberté par quelque chose de réel ?

La démarche de la sortie se présente comme une forme de démarche et non le mouvement de ce qui est réel, c'est-à-dire le mouvement des rapports phénoménaux sans tenir compte de l'homme. C'est que ce qui est pris pour le réel quant à la forme est en fait illusoire; il n'y a là que des idées issues d'un raisonnement qui voulaient rendre autosuffisant l'effet naturel. Le raisonnement était combiné à une réalité sous le masque de l'idée ; la combinaison était prise pour la seule vérité qui a rompu avec une discontinuité dans la forme de la combinaison. Tout est continu et le continu paraît «*autosuffisant*», extensible comme l'unique forme possible. Or l'effet qu'il a laissé de côté, l'illusion combinée au discontinu, est ce qui doit servir de critère pour étendre cette forme «*autosuffisante*».

Kant trouva une autre direction aux effets. Pour lui, l'effet permet de comprendre que la combinaison de la réalité à l'idée est une combinaison illusoire ; elle n'est pas autosuffisante, car il y a une marge de concordance entre l'idée (en tant que décrivant les rapports phénoménaux) et la réalité. L'idée n'exprime pas totalement la réalité des rapports phénoménaux et tout cela se passe dans la raison. En donnant de nouveaux contenus à l'idée, la raison humaine apprend à

connaître autrement la réalité et à se détacher du continu. La raison humaine doit pouvoir dans ce cas combiner ses efforts à l'extension de l'idée et penser en direction de l'effet discontinu devenu une source d'extension de la connaissance et de détachement. Le continu indiquait l'impossibilité d'une extension des effets. En cherchant à sortir de ce cadre d'impossibilité, l'homme combine aux impossibilités des solutions nouvelles qui permettent de mieux comprendre les paralogismes. Ainsi si le paralogisme présente l'impossibilité comme continu, l'effet intelligible consistera à déceler le discontinu.

Selon Kant, on peut dire à la suite de Descartes que l'effet naturel est dépassé par l'effet intelligible et que dans ce dépassement s'offrent des possibilités d'extension de la connaissance. L'effet naturel est ce qui est immédiat. Chez Descartes, l'immédiat, ce n'est pas le monde naturel ordinaire, mais le monde spirituel puisque «*je pouvais feindre que je n'avais aucun corps et qu'il n'y avait aucun lieu où je fusse, mais que je ne pouvais pas feindre pour cela que je n'étais point*»⁵. Descartes rendait discontinu cette façon continue de toujours s'enfermer dans le corps. Dans ce projet il indiquait déjà le chemin des effets métaphysiques et aussi que l'âme doit être au cœur des débats. En commençant par l'âme, Descartes montrait déjà que l'âme peut être menacée. Gabriel Marcel insiste sur la menace de l'âme comme une préoccupation métaphysique, si telle est que «*l'immense erreur éthique consiste à ne pas vouloir reconnaître que l'âme peut être menacée*»⁶. S'il y a une menace, le discontinu est aussi limité il prend appui sur le continu.

Le projet de Kant consiste à ne pas refuser la menace de l'âme, mais à rechercher des possibilités d'extension de la connaissance. La menace de l'âme ouvre de nouvelles perspectives à la science. La science prend sa forme en l'homme, c'est en lui que tout commence ; cette possibilité ne peut nous être enlevée malgré tous les échecs auxquels nous pouvons être soumis. En effet, «*à quoi nous serviraient ce principe et toutes les méditations effectuées, s'ils ne nous fournissent pas le moyen de prendre un point de départ réel, nous permettant de réaliser l'idée de science véritable?*»⁷ Au lieu de distinguer le monde de la raison du monde de l'entendement en partant de la règle que fournit le discontinu, la métaphysique a connu des errances en tenant seulement compte du continu, effet de «*la synthèse des conditions d'une pensée en général*»⁸.

Il faut libérer la métaphysique de la psychologie transcendantale en montrant que la source de nos impossibilités à étendre la connaissance est un effet métaphysique dans lequel l'homme lui-même se crée une

5- Descartes (René), *Œuvres et Lettres*, Paris, Gallimard, 1953, p. 148.

6- Marcel (Gabriel), *Etre et Avoir*, Aubier, Paris, 1947, p. 32.

7- Husserl (Edmund), *Méditations cartésiennes*, La Haye, M. Nijhoff, 1950, p. 12.

8- Kant (Emmanuel), *Critique de la Raison pure*, Paris, P. U. F., 1967, p. 320.

apparence au lieu qu'il l'attribue à tort à la simple nature des choses. Kant dit qu'il y a apparence parce qu'elle «*n'est pas du tout objective, mais elle est simplement une synthèse de la pensée avec le sujet, synthèse que nous prenons à tort pour une représentation synthétique d'un objet.*»⁹ Le parallogisme provient de la raison. Il réside non dans le contenu de la synthèse, mais dans la forme et c'est cette forme qui est malheureusement continue dans le champ de la métaphysique. Il faut sortir du parallogisme et découvrir que «*la trame de mon existence est tissée avec les mêmes fils que celle de l'univers et sur le même métier.*»¹⁰

L'homme ne peut pas par sa pensée seule se créer un univers à part. Kant limite le continu par le discontinu et montre que tout n'est pas que l'œuvre de la pensée. En passant de l'entendement à la raison par l'extension de l'effet naturel par l'effet intelligible, l'homme se crée un monde de la connaissance. La création est un acte original qui résout des questions qu'on ne saurait épuiser d'un seul coup, mais qu'il faudra poursuivre sans cesse de génération en génération.

Comment l'héritage prend-il forme en l'homme ? Y a-t-il en l'homme des dispositions à assurer l'extension des effets métaphysiques pour étendre la connaissance ? Dans les *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*, Kant écrivait ceci : «*La nuit est sublime, le jour est beau.*»¹¹ Il poursuit encore : «*Les âmes qui ont le sens du sublime sont progressivement amenées aux plus hautes sensations d'amitié, de mépris du monde, d'éternité (...). Le sublime touche, le beau charme (...). Le sublime est à son tour de forme variée.*»¹² C'est dire que le sublime doit pouvoir exister quelque part, mais Kant trouve sa demeure en l'homme, en ce qui le touche.

Etre touché, c'est avoir été élevé. Introduire le sublime au cœur de la métaphysique, c'est reprendre le chemin de la possibilité de l'élever parce qu'en nous existent les conditions de l'élévation. Mais comment cela est-il possible ? Que veut réellement Kant ? Kant vient-il pour tout détruire ? Pour Léo Freuler, «*il ne peut pas s'agir pour Kant, de détruire la métaphysique, mais au contraire de l'améliorer.*»¹³ L'amélioration prend en compte le sujet. La connaissance est fondée par le sujet, c'est lui qui est le centre de l'univers, c'est en lui que réside le sublime.

De là, il suit que «*nous appelons sublime ce qui est grand absolument*»¹⁴.

9- *Op. cit.*, p. 321.

10- Levert (P.), *Il n'y a pas de problème de l'existence de Dieu*, Paris, Aubier, 1976, p. 70.

11- Kant (Emmanuel), *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*, Paris, GF, 1990, p. 82.

12- *Op. cit.*, p. 83.

13- Freuler (Léo), *Kant et la Métaphysique spéculative*, Paris, Vrin, 1992, p. 276.

Une autre grandeur (en l'homme) stabilise les grandeurs de la nature phénoménale. Le sublime en tant que grandeur fait dépendre le sensible de l'intelligible alors que dans la marche vers la connaissance, le sujet part du sensible. Si le sensible est immédiatement donné et dépend du moment final (l'intelligible), cela ne déstabilise pas les rapports. En effet si toutes nos sciences prennent appui sur ce qu'il y a de grand, nos facultés, qu'il sera grand leur progrès ! Le progrès de la science ne vient donc pas de l'extérieur, mais il est lié aux efforts constants de l'homme.

Comment peut-on revenir à soi alors que le point de départ qui est nous-mêmes semblait confus, chaotique, à comprendre et à refaire ? Et c'est ce chemin que Kant veut emprunter ! L'homme aurait-il donc sa part à y apporter ? En effet, *«l'homme vit (...) dans deux mondes. D'une part il est un phénomène, une partie du monde sensible, existant selon ses lois et souvent éloigné de l'esprit de l'humanité. D'autre part il est un noumène, un être supra-sensible, soumis à un idéal. L'homme a donc une double nature : une nature empirique conditionnée par le monde ambiant, et une nature intelligible, nouménale, qui relève de sa propre disposition naturelle.»*¹⁵ Les contradictions résident donc en l'homme ; ce qui lui permet de se disposer à la science. Le discontinu nous indique qu'il faut sortir des rapports spatio-temporels pour appliquer l'extension de la connaissance à nos facultés.

Kant sort dans ce cas de la nature de Newton qui était régie par les forces d'attraction et les forces de répulsion. Mais l'idée de sortie se comprend comme la mise à jour d'une nouvelle façon de stabiliser les forces fondamentales de Newton. La stabilité consiste à chercher si elles n'ont pas pour l'homme une destination plus grande que celle qui est connue empiriquement et si en définitive, ce n'est pas parce qu'il y a en l'homme cette grandeur qu'il tend toujours à tout comprendre à partir de ces forces fondamentales. Peut-être c'est cette préoccupation qui se lit dans la dernière phrase des *Premiers Principes métaphysiques de la Science de la Nature* : *«Ainsi se termine la théorie métaphysique des corps par le vide et pour cette raison par l'incompréhensible ; en quoi elle subit le même sort que toutes les autres tentatives de la raison quand elle fait un effort pour remonter aux principes, fondements primitifs des choses ; sa nature est telle, en effet, qu'elle ne peut saisir que ce qui est déterminé sous certaines conditions données ; en conséquence, elle ne peut s'en tenir au conditionné ni comprendre l'inconditionné et si le désir de savoir l'invite à rechercher la totalité absolue de toutes les conditions, il ne lui reste qu'à se détourner des objets vers elle-même pour découvrir et déterminer au lieu de la dernière limite des choses, la limite ultime de son pouvoir propre, abandonné à lui-même.»*¹⁶ C'est dire que l'extension

15- Goulyga (A.), *Emmanuel Kant une vie*, Paris, Aubier, 1985, p. 128.

16- Kant (Emmanuel), *Premiers principes métaphysiques de la Science de la Nature*, Paris, Vrin, 1952, p. 165.

des effets naturels par les effets intelligibles étend pour l'homme la connaissance des lois de la nature à la connaissance des pouvoirs qui lui permettent de connaître. En passant des rapports phénoménaux à l'étude de nos facultés, Kant a compris que non seulement, c'est ce qu'il y a d'essentiel en métaphysique, mais cela était tombé dans l'oubli. Ce n'est donc pas pour les grandeurs spatio-temporelles elles-mêmes, mais pour l'homme lui-même que le savant les utilise. Mais tout n'est pas gagné d'avance.

En valorisant en l'homme le sublime pour valoriser en définitive la métaphysique, Kant a aussi constaté que cela ne pouvait pas se faire facilement. La métaphysique prenant appui sur l'effet métaphysique ne résout pas tous les problèmes auxquels la raison peut être confrontée. Ne faut-il pas dans ce cas faire appel à la raison elle seule ?

B.- L'indétermination

La raison humaine veut faire abstraction de l'espace et du temps parce qu'ils contiennent selon elle des contradictions. La raison veut dans ce cas se passer de l'effet naturel. Mais elle ne peut pas dire à l'avance si elle réussira à réaliser ce projet alors qu'elle est le dernier mode de la connaissance : elle tombe dans *l'indétermination*. Si donc les contradictions qui se décèlent dans le champ de l'expérience peuvent aussi se retrouver dans le champ en dehors de l'expérience, c'est dire que l'indétermination est momentanée et permanente.

Voilà à nouveau quelque chose de curieux : la raison veut comprendre le fondement de tout, des effets métaphysiques aussi sans s'appuyer sur l'expérience, elle veut simplement partir d'elle-même pour montrer qu'en elle-même peut exister la réponse recherchée. Or si toutes les conditions d'explication peuvent venir d'elle sans qu'elle n'ait à se justifier, elle devient par conséquent inconditionnée. La raison espère qu'elle peut déterminer l'entendement : la liberté de l'entendement dépend d'elle alors qu'elle est libre à l'égard de l'entendement.

Le projet de la détermination de l'entendement devient un grand projet de la raison. Or, ce grand projet contient des contradictions : la raison ne peut pas totalement déterminer l'entendement. La détermination n'est donc pas la seule vraie voie de l'extension des catégories, elle cache l'indétermination dans laquelle peut se trouver la raison. L'indétermination est donc un effet métaphysique caché par la détermination. L'indétermination devient par conséquent préoccupante. Il faut arriver à combiner l'indétermination à la détermination qui s'opère dans cette marche.

La raison n'est pas totalement libre alors qu'elle veut déterminer librement l'entendement et même son être. Dans *L'unique Fondement*

17- Kant (Emmanuel), *L'unique Fondement possible d'une démonstration de l'existence de Dieu*, Paris, Vrin, 1963, p. 97.

possible d'une démonstration de l'existence de Dieu, Kant avance ceci : «*De ce qu'un tel être est le plus réel de tous les êtres possibles, à tel point que tout ce qui n'est pas lui n'est encore possible que par lui, il ne faudrait toutefois pas conclure que toute réalité possible soit comprise dans ses déterminations.*»¹⁷ C'est dire que la détermination est extensible. Par l'extension des déterminations, Kant inaugure un climat de pensée de l'indétermination. Il est resté lié à cette conception ; ce qui l'a aussi poussé à chasser au cœur de sa philosophie le concept de matière. C'est la forme qui compte, c'est elle qui guide la science, c'est elle qu'il faut modifier. L'indétermination ouvre de nouvelles perspectives à la science, elle modifie le savoir qui semble suffisamment acquis.

Le fondement de l'extension des catégories est donc fragile, la détermination nous laisse aussi dans l'indétermination. Ce constat doit inciter à chercher des possibilités d'extension des catégories. La simple combinaison entre les catégories et les Idées transcendantes n'est pas une raison suffisante pour que la combinaison soit possible. Il faut prendre en compte d'autres possibilités qui sortent à leur tour du champ de la détermination devenu assez restreint pour satisfaire la raison humaine. Mais faudrait-il comprendre la sortie de ce champ comme la nécessité de l'indétermination ? Comment prendre en compte l'indétermination comme une voie d'extension de la connaissance alors que la raison humaine est d'abord dans l'indétermination avant qu'elle ne choisisse la régression ? L'indétermination serait-elle au début et à la fin de l'extension de la connaissance ?

La démarche doit d'abord montrer que l'indétermination est un effet métaphysique. C'est en prenant en compte l'indétermination que nous nous apercevons que les contradictions et les antinomies de la raison pure ne peuvent pas prendre fin. Mais elles cachent les effets métaphysiques dont l'élucidation permet de mieux comprendre ce qui se passe dans la raison pure. La démarche permet d'aboutir à ces conclusions : dans le temps on passe de la condition au conditionné, dans l'espace on passe d'un conditionné à un autre conditionné. Le temps est la succession des rapports et l'espace le rapport de la partie au tout. Les notions de progression ou de régression changent de contenu.

Le chemin de la connaissance qui semblait se fonder sur la prétention de trouver des concepts permettant de mieux rendre compte de la réalité est le dur chemin de la recherche, car si la raison humaine qui devait être la dernière consolation de l'homme se trouve elle aussi dans l'indétermination et si malgré cela, nous ne pouvons pas l'abandonner, l'homme comprend que tenter d'étendre la connaissance, c'est entreprendre l'une des activités les plus difficiles de la raison humaine. C'est aussi tenter de cheminer là où les traces de ceux qui nous ont précédés s'effacent quand nous nous rapprochons d'eux ; il

nous reste à faire grandir en nous la persévérance, à compter si c'est cela le dessein de la nature, sur les dons qu'elle a mis en nous ou à faire signe à notre génie pour qu'il vienne nous aider. Sur le chemin de la connaissance devenu le chemin de la solitude, notre espoir doit être la joie que la Nature nous aide malgré les nombreuses imperfections de notre nature à compter sur elle.

C- L'épuration du concept

Il faut viser la connaissance elle-même. Dans cette visée, nous voulons mettre en cause la possibilité de combiner les Idées transcendantales aux choses en soi. Le but est d'exiger de la raison humaine des fondements sûrs et objectifs pouvant fonder à leur tour l'extension de la connaissance. Or ce but, aussi noble semble-t-il, devient la cause d'un autre effet métaphysique que nous appellerons «*l'épuration*». L'objectivité vise à épurer le concept, mais il cache l'objectivité même en tant que telle.

Les Idées transcendantales se présentent comme des idéaux. Les idéaux se présentent comme ne se laissant pas connaître dans la recherche de cette forme d'objectivité. Ils permettent de comprendre que la combinaison est possible et partant, ils nous montrent que ce que nous appelons objectif ne l'était pas suffisamment, la notion d'objectivité mérite d'être clarifiée. Les idéaux modifient ce que nous appelons le chemin de la connaissance alors que c'étaient eux qu'il fallait modifier. Ils sont donc des effets métaphysiques puisqu'ils nous conduisent sur le chemin de *l'épuration conceptuelle* alors que ce sont eux que nous voulons *épurer*.

Ce que nous voulons connaître ou que nous appelons connaissance se fracture en s'épurant. La fracture s'amorce comme la possibilité de rapporter la partie au tout, comme la possibilité de sortir aussi de la manière habituelle d'entendre les rapports entre la partie et le tout. La fracture est heuristique puisque par là nous abordons une autre façon d'étendre la connaissance qui consiste à rechercher un idéal au-delà du monde de l'expérience. C'est le monde de l'expérience qui devient un monde en général à comprendre comme n'étant pas le monde de l'ensemble de toutes les possibilités. Le monde de l'expérience se fracture comme faisant appel à un idéal de la raison pure : *épurer le concept*.

La raison humaine veut épurer le concept. Le concept ne renferme rien au départ, il est simplement une idée. Mais de ce que Dieu a mis en l'homme la possibilité de se détourner de ce qui est empirique, la raison part de cette force pour parfaire autant que possible l'idée même qu'elle se fait d'elle-même. C'est en quelque sorte la raison se donnant elle-même comme objet et comme fin et se disposant à puiser dans la seule force qui est donnée : l'expérience en général. Or elle sait que cette source n'est pas ce qu'elle renferme totalement, mais elle reste indifférente à cela, elle choisit de s'élever au-dessus de tout ce qui est

empirique et faisant de cet effort le chemin qu'elle doit parcourir pour faire du concept dont elle se sert un concept autonome et idéal parce qu'il dépasse de loin les concepts de l'entendement.

Sans la fracture du système, comment est-il possible au savant de remettre en cause les théories déjà élaborées ? Et si la fracture est sans issue, pourquoi des théories tentent-elles de s'y attacher comme une forme de fidélité ? «*De tous les êtres soumis aux pouvoirs organiques, seul l'homme a conscience des temps qui ont précédé son individualité*»¹⁸. L'héritage du passé modifie aussi en nous la connaissance. C'est dire que replongés dans les textes de Kant ou de Hegel, nous apprenons de nouvelles choses ; cela doit nous amener à une reconnaissance. La reconnaissance est fondamentale pour Kant en ce sens qu'elle nous refait. Elle nous dispose autrement en face du monde.

Les choses se compliquent encore, il faut faire appel à d'autres penseurs. Kant indique qu'il faut faire appel au génie. Dans *La Quête inachevée*, Popper rejoint encore Kant : «*Bien que la plupart d'entre nous connaissent la date et le lieu de leur naissance (...), peu savent quand et comment leur vie intellectuelle a commencé.*»¹⁹ Il apparaît clairement qu'il n'y a pas une règle d'extension du pouvoir du génie. Et ce constat est d'autant plus fort que Pierre Babin n'a pas pu s'empêcher de dire que «*sentir est premier*»²⁰. Nous commençons par sentir des choses, nous n'avons pas toujours les arguments pour expliquer le choix que nous avons fait, de nous savoir capables de sentir ceci plutôt que cela, nous sommes hommes et nous échappons à la logique phénoménale. Mais n'y a-t-il pas une contradiction dans cette démarche qui veut partir des thèses de Kant et de tous ceux qui pensent comme lui ?

Les règles pour conduire le génie «*n'existent pas*», elles ne peuvent pas s'enseigner. Nous pouvons seulement suivre les traces de ceux qui, à travers ce qu'ils ont laissé en héritage, ont produit des œuvres d'originalité ; et la production laissée derrière eux se présente comme un modèle. Mais c'est un risque : cheminer là où aucun chemin ne semble se frayer. Peut-être qu'il faudra rechercher les traces de l'originalité et du modèle d'extension de la connaissance chez Kant ! Si ce projet aboutit à une suite heureuse, peut-être aurons-nous une idée un peu plus claire des traits du génie !

Le génie conduit aussi la science. On peut dans ce cas avancer que le projet kantien des effets métaphysiques indique que l'homme est premier dans le processus de l'extension de la connaissance. Chez Albert

18- Pénisson (P.), *Johan Gottfried Herder, La Raison dans les Peuples*, Paris, Cerf, 1992, p. 227.

19- Popper (Karl), *La Quête inachevée*, Paris, Calmann-Lévy, 1981, p. 7.

20- Babin (Pierre), *Langage et Culture des Médias*, Paris, Editions universitaires, 1991, p. p. 103-104.

Einstein par exemple se confirme cette primauté de l'homme. Parlant du génie d'Albert Einstein, René Taton dira ceci : «*Tout jeune encore, [Albert Einstein] (...) a su réaliser ce que les grands représentants de la science classique, embarrassés peut-être par une connaissance trop approfondie de la complexité du problème, n'osaient pas ou ne pouvaient pas entreprendre. L'audace qui permet les grandes découvertes est souvent le fruit de la jeunesse et de ses connaissances fragmentaires et limitées.*»²¹

Le cas d'Albert Einstein permet d'éclairer ce que nous cherchions à comprendre chez Kant : le génie est audacieux. Plusieurs voies se présentent, mais le génie guide le chercheur vers celle qui semble impossible au premier abord. L'impossibilité prend une nouvelle forme grâce aux efforts du chercheur. Il y a la logique de l'homme qui veut à tout prix aboutir au but qu'il s'est fixé et la logique du génie qui ne tient pas toujours compte de ce but, il crée en l'homme des conditions pour arriver à un but au point où il se sent parfois inutile. Et c'est bien à cela que Kant veut nous faire arriver : la connaissance est en nous sans nous, et nous devons à notre tour la faire jaillir, répondre à favorablement à son appel.

CONCLUSION

Les effets métaphysiques sont à la fois naturels et intelligibles. Selon Kant, la connaissance ne s'étend pas sans les efforts de l'homme. Le problème de l'extension de la connaissance indique que la paresse de l'homme est à écarter de ce processus au risque de causer un tort à la science. Ce que nous voyons, le monde des représentations renferme en lui des interrogations qui poussent à «*un étonnement muet.*»²²

L'étonnement étend la connaissance à l'imaginaire, à l'irrationnel et à un retour de l'Être. C'est seulement le génie qui est capable de réveiller notre étonnement. Dans l'*Anthropologie du point de vue pragmatique*, Kant associe l'originalité et le don au génie, mais toutes ces qualités ne peuvent s'enseigner selon lui. Est-ce à dire qu'il faut uniquement «*en faire la démonstration*»²³ pour que l'extension de la connaissance par les effets métaphysiques soit possible ? L'interrogation doit être dépassée tout comme le continu doit laisser place au discontinu. Dans le «*laisser place*», la raison de l'homme tombe dans une indétermination dont il doit assurer le caractère fragile dans un processus d'épuration. Tout cela n'est pas facile.

Les difficultés elles-mêmes sont des signes d'une possibilité de penser que la forme théorique de la connaissance s'étend à son tour à d'autres formes. Et si tout se passe en l'homme, il est unité, il n'est pas à part

21- Taton (R.), *La Science contemporaine, 1 Le XIX^e siècle*, Paris, P. U. F., 1961, p. p. 121-122.

22- Kant (Emmanuel), *Critique de la Raison pure*, Paris, P. U. F., 1967, p. 441.

entendement, volonté et imagination, il est tout cela à la fois. Pendant que l'homme tente d'interroger en direction même de l'extension des effets métaphysiques, il se découvre comme une unité qui prend en compte le milieu et le temps dans lesquels se développe une pensée et laissant place à son tour à la nécessité qu'il y a des fins plus grandes que la Nature atteint toujours en chaque œuvre.

BIBLIOGRAPHIE

Babin (Pierre), *Langage et Culture des Médias*, Paris, Editions universitaires, 1991.

Descartes (René), *Œuvres et Lettres*, Paris, Gallimard, 1953.

Freuler (Léo), *Kant et la Métaphysique spéculative*, Paris, Vrin, 1992.

Goulyga (A.), *Emmanuel Kant une vie*, Aubier, Paris, 1985.

Husserl (Edmund), *Méditations cartésiennes*, La Haye, M. Nijhoff, 1950.

Husserl (Edmund), *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard, 1962.

Kant (Emmanuel), *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, GF, 1993.

Kant (Emmanuel), *Critique de la Faculté de Juger*, Paris, Vrin, 1960.

Kant (Emmanuel), *Critique de la Raison pure*, Paris, P. U. F., 1967.

Kant (Emmanuel), *L'unique Fondement possible d'une démonstration de l'existence de Dieu*, Paris, Vrin, 1963.

Kant (Emmanuel), *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*, Paris, GF, 1990.

Kant (Emmanuel), *Premiers principes métaphysiques de la Science*